Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 60 (1965)
Heft: 3-fr

Artikel: L'Expo : leçon d'art public
Autor: Gautier, Léopold
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173946

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au bord du lac sous la pyramide des communes.

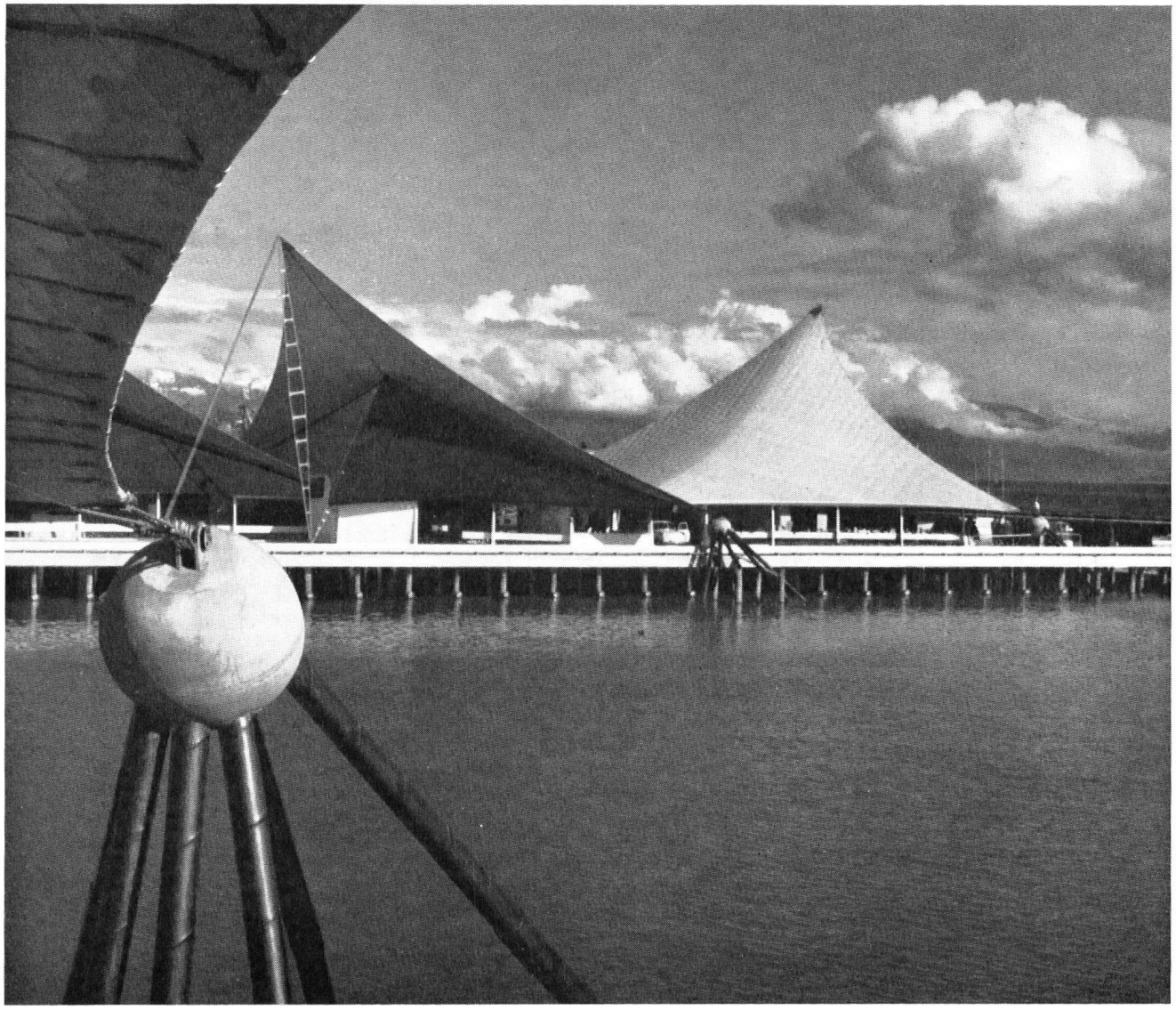
L'Expo: leçon d'art public

On n'y retournera plus. Ma dernière visite, je l'ai faite par mauvais temps. Les vagues battaient le rivage, et les arbres gémissaient. Beau souvenir. Mais j'ai aussi un beau souvenir de ma visite sous le soleil éclatant de juillet.

Oui, les artistes qui ont créé l'Expo disposaient d'un admirable emplacement; ils partaient gagnants.

Cette vallée du Flon, inconnue des étrangers comme aussi des Lausannois, est devenue un chemin d'accès que descendaient joyeusement les visiteurs déversés par les trains spéciaux. Ils avaient sur leur gauche de beaux arbres qui leur donnaient de l'ombre, bienvenue dès 9 heures par les journées si chaudes de cet été exceptionnel.

Les constructions hardies de la Voie suisse frappaient d'abord, semblables aux aiguilles et aux arêtes d'une chaîne alpestre. Puis s'étendaient en forme d'éventail les pavillons divers, point trop serrés, laissant entre eux des espaces de gazon, de douces étendues d'eau et le bel ovale du stade ponctué par ses peupliers.

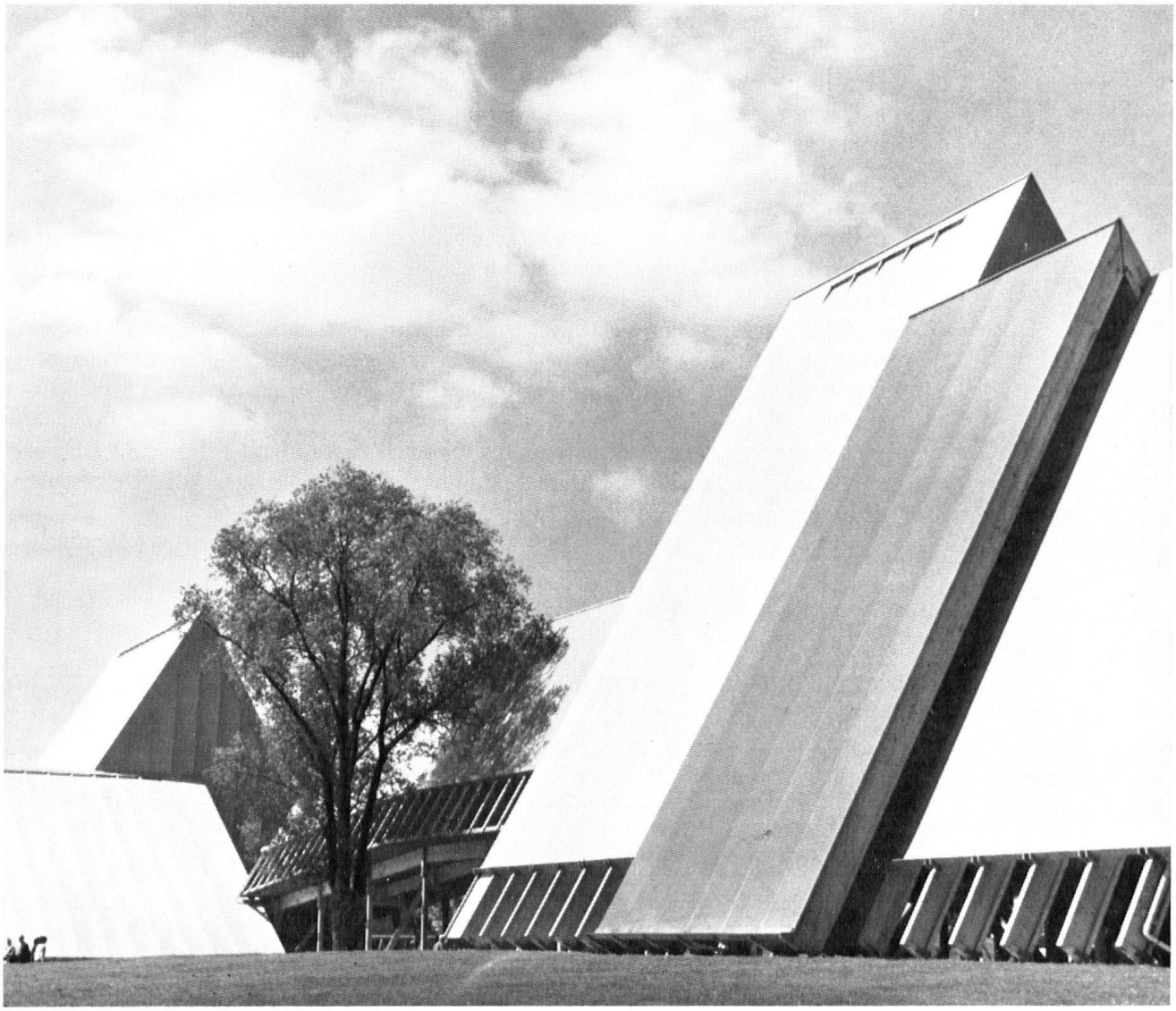


Le port (architecte Marc Saugey).

Pour un profane, la grande surprise a été causée par l'usage qui a été fait de matériaux non utilisés dans les constructions courantes. Evidemment, puisqu'on faisait du temporaire, il n'y avait pas besoin de recourir aux matières durables. A l'Expo, le béton, qui n'était pas absent, a été détrôné par le bois. Le bois, la toile et le plastic ont marqué l'Expo, et lui ont donné le cachet qui la distingue des édifices de style moderne, des palais de sport, des usines, plus encore des ensembles des cités satellites. Le bois est solide, mais il n'a ni la rigidité du métal ni la froideur du béton. Grâce aux nœuds, grâce aux nervures, et en raison des couleurs particulières à chaque essence, le bois, bien que scié et façonné, ne renie pas son origine; c'est un matériau naturel; c'est, quoique coupé de ses racines et arraché à la forêt, un être qui a été doué de vie.

Il y avait dans l'Expo des verticales et des horizontales. Mais à ces lignes dominantes dans les constructions ordinaires, donc banales, se mariaient une profusion d'obliques et de courbes. Sauf dans le demi-secteur 2B, proche de l'entrée est, bien banal, on était dans un monde architectural inédit.

Première révélation: le dédale du port, dominé par la classique colonne du spiral. Au-delà, c'était l'esplanade des cantons et des communes, où, si



La Voie suisse (architectes Camenzind, Meuwly, Cocchi).

l'on venait de voir les films d'Henry Brandt, on arrivait le souffle coupé, et où on pouvait se ressaisir et contempler à loisir le lac dans sa plus vaste étendue.

Si vous suiviez la rive, sur le chemin pas trop goudronné, et sinueux à cause des arbres, vous arriviez bientôt dans le secteur Terre et Forêt dont tous les pavillons étaient enrobés de feuillage, et dont la plupart présentaient des parois de toile en écailles, surfaces sobres mais non pas nues.

L'Expo offrait dans les formes une variété confondante. Massives sans lourdeur dans l'Industrie et l'Artisanat. Tranchantes et hardies dans la Voie suisse; et celles-ci faisait contraste avec le toit galbé de la halle des fêtes, avec le foisonnement des toiles légèrement concaves et les câbles qui se refusent à devenir lignes droites dans ce quartier du port où, de l'asymétrie et du désordre apparent naissait une harmonie plaisante, sans solennité.

Réussite des formes, réussite des couleurs.

La lourde carapace du secteur Industrie avait un autre ton que les bâtiments voisins. Dans Terre et Forêt, les blancs teintés et les bruns divers s'accordaient entre eux et avec le vert des arbres et celui des prairies. Il régnait dans ce secteur une sérénité que ne troublait nulle disparate.

La vulgarité moderne se manifeste plus cruellement dans les couleurs que dans les formes. Nous rencontrons partout le bariolage, dans les toilettes féminines, dans le mobilier ou la vaisselle, sur la façade des maisons et dans les éclairages nocturnes, le bariolage, c'est-à-dire des couleurs violentes juxtaposées, efficaces assurément à des fins publicitaires.

A l'Expo, si le télé-canapé et le monorail, engins mobiles, animaient le paysage comme l'aurait fait un cortège perpétuel, par leurs réclames, point différentes de ce qu'elles sont partout ailleurs, ils faisaient fausse note. Fausse note aussi la rampe lumineuse de quatre couleurs criardes qui, à la nuit tombée, fermait le port.

Au contraire, de nuit autant que de jour, les toiles hardies qui couvraient les pavillons du port s'associaient en une symphonie riche et chatoyante. Les brun-rouge plus ou moins foncés dominaient; ici des dégradés, là des contrastes.

L'Expo a informé, a instruit les visiteurs. Elle a fait réfléchir les Suisses sur la Suisse d'aujourd'hui et de demain. Elle leur a aussi offert une splendide démonstration d'art public.

2 novembre 1964 *Léopold Gautier*

« Heimatschutz au village », à l'Exposition nationale de Lausanne

Le visiteur de l'Exposition nationale trouvait dans le secteur « Eduquer et créer », subdivision « Aménagement du territoire », les idées maîtresses et les plus importantes réalisations du Heimatschutz. Mais le lieu où le Heimatschutz avait pu s'exprimer librement se trouvait dans le secteur « Terre et Forêt »; et celui qui conçut et exécuta cet ensemble n'était autre que le chef de ce secteur, M. Jacob Zweifel, président de notre section glaronnaise.

Dans les lignes qui suivent, M. Zweifel décrit et commente pour les lecteurs de notre revue cette partie de l'exposition.

Des illustrations accompagnent le texte. Plusieurs sont celles qu'on trouvait dans le « Jardin des erreurs ». La remarquable étude de quatre étudiants du Poly consacrée au village de Bruson dans le val de Bagnes est évoquée par une seule photo. En revanche une copieuse illustration éclaire ce qui concerne l'architecture rurale moderne. *Réd.*

Bien que la Ligue du patrimoine national ait eu sa place dans la section « Eduquer et créer », il n'était pas moins important que nous manifestions notre présence dans le secteur « Terre et Forêt », douzième exposition nationale d'agriculture et de sylviculture. Cette exposition, qui montrait l'influence grandissante de la science et de la technique, les buts et les problèmes d'une forte rationalisation de notre agriculture et d'une intensification de sa production, avec toutes ses conséquences, jusqu'à la transformation de l'architecture paysanne, ne pouvait omettre de présenter également les problèmes ainsi posés à notre Ligue.

M. Andri Peer écrivait à ce sujet:

« Les profonds bouleversements économiques et sociaux de notre temps placent aussi le Heimatschutz devant des tâches difficiles. Jusqu'à présent, les régions de notre pays où l'agriculture prédomine, avec leur population attachée aux traditions, représentaient en quelque sorte des domaines préservés du point de vue « Heimatschutz ». Mais aujourd'hui l'incessant développement technique, jusque dans les campagnes et les villages les plus reculés, le manque de spécialistes et l'absence de bases légales pour une cons-